



Les premières rencontres

P. 1

- Travailler avec une personne TSA
 - o Le pairing
 - o Les renforçateurs
 - o Le contrôle instructionnel

Informations sur le TSA

P. 7

- Le TSA
- La communication
 - o Les systèmes de communication par échange d'images
 - o Le TLA
 - o Le PODD
 - o Le Makaton
 - o Le vocabulaire spécifique du comportement verbal
- Le comportement
 - o Augmenter un comportement
 - o Diminuer un comportement
 - o L'analyse fonctionnelle
 - o L'extinction
- Le traitement de l'information sensorielle
 - o Les stéréotypies
 - o Les outils de compensation
- Les habiletés sociales
 - o Les émotions
- Les troubles associés au TSA
 - o L'alimentation
 - o Le TDAH
 - o Le sommeil
 - o L'épilepsie
 - o Les troubles du développement intellectuel

Les différentes approches

P. 31

- Les interventions
 - o ABA
 - o TEACCH
 - o ESDM
 - o PCM
- Le travail d'équipe
 - o La collaboration avec les familles
 - o Les visites à domicile
 - o Le rôle des professionnels

Les outils d'évaluation

- o Le PEP-3
- o Le VB-MAPP
- o Le profil sensoriel de DUNN
- o La WPPSI-IV / WISC-V
- o L'échelle de Vineland
- o L'ABLLS-R
- o Le GEVA-sco

Comment travailler

P. 49

- Avant de commencer à travailler
 - o L'évaluation des renforçateurs
 - o Planifier un objectif
 - o Les milieux d'enseignement
 - o La mémoire
 - o Les guidances
 - o L'estompage et la généralisation
- Les procédures d'enseignement
 - o Le chaînage
 - o Le Façonnement
 - o La correction d'erreur en 4 étapes
- Les outils de travail
 - o Les économies de jetons
 - o Les contrats de comportement
 - o Les scénarios sociaux
 - o Les supports visuels
 - o Faire des pictogrammes
 - o Les emplois du temps

Divers

P. 69

- L'orientation
- La santé et le TSA
- La douleur
- Le sport et le TSA
- La puberté et la sexualité
- Comment réaliser une séance à table (ITT)
- Les recommandations de bonnes pratiques professionnelles et éthiques
- Mon espace santé
- L'exposition aux écrans
- Le RGPD et loi Informatique et Libertés
- TSApp

Partie 1

Les premières rencontres

Travailler avec une personne TSA

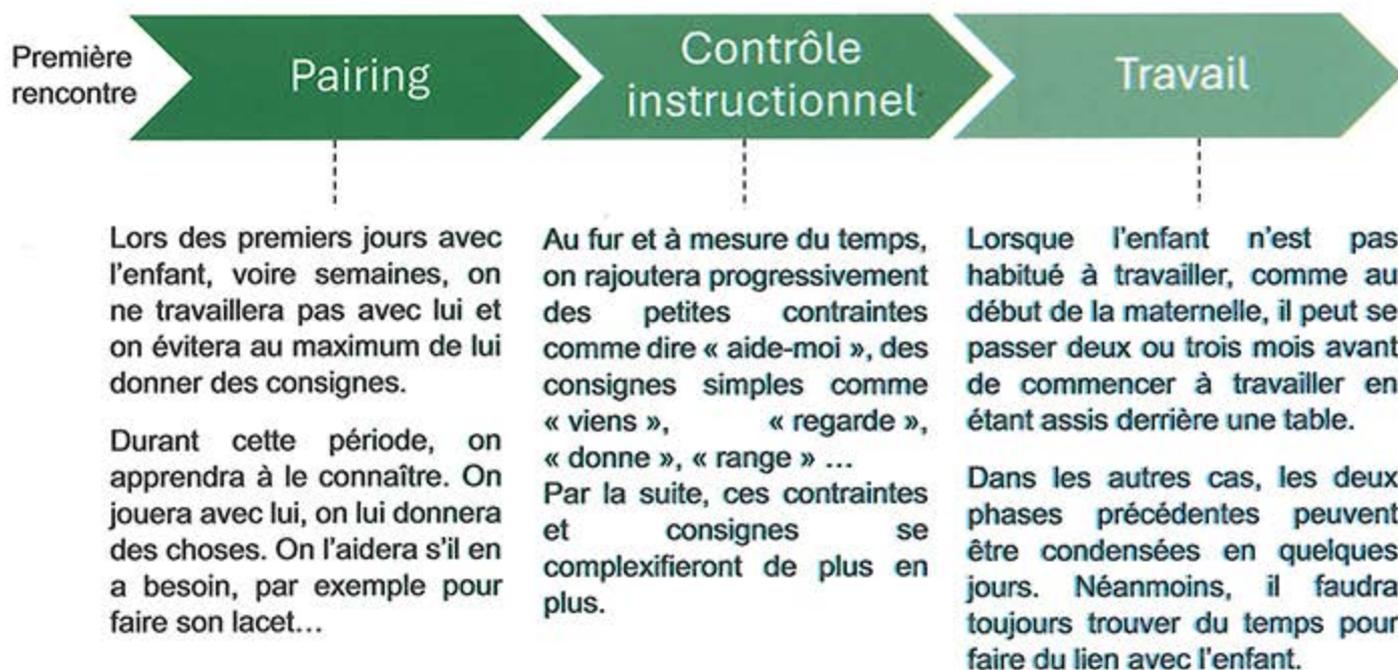
- Le pairing
- Les renforçateurs
- Le contrôle instructionnel

Travailler avec une personne ayant un Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) signifie interagir avec elle, collaborer, dans un cadre professionnel, éducatif, social ou thérapeutique en tenant compte des particularités liées à son trouble. Cela implique d'adopter des stratégies et des attitudes spécifiques pour respecter ses besoins, valoriser ses compétences et favoriser son bien-être. Cependant, avant d'acquérir toutes ces connaissances et compétences afin de pouvoir travailler efficacement, il faut du temps, de la supervision... Les prochaines pages de ce livre vous permettront de pouvoir débiter la prise en charge de manière sereine, et le plus rapidement possible.

Avant de se pencher plus en détail sur le fonctionnement d'une personne TSA, sur ses particularités, nous allons d'abord voir les étapes clés pour instaurer une relation de confiance entre vous et l'enfant. C'est ce que vous allez devoir faire dès le premier jour.

Il n'y a pas de temporalité établie. Chaque enfant est différent. Certains ont l'habitude d'aller à l'école, de recevoir des consignes et d'avoir une certaine flexibilité. Pour d'autres, cela peut être plus compliqué.

Cependant, on retrouvera constamment les trois phases ci-dessous :



De cette manière, en connaissant mieux l'enfant avant de lui demander d'effectuer des tâches qui peuvent être coûteuses pour lui, nous créons un climat de bien-être, de confiance, de sécurité. De plus, cela permet à l'accompagnant de mieux connaître le fonctionnement de l'enfant, ses réactions ainsi que ses centres d'intérêts.

Prendre ce temps est donc loin d'être du temps perdu. Au contraire, cela nous aidera pour l'apprentissage. La motivation des enfants atteints de troubles du spectre autistique peut être légèrement différente des enfants neurotypiques. Ils peuvent être très motivés pour se concentrer sur certaines tâches, parfois pas du tout... Donc, savoir ce qu'il aime, permettra de mieux anticiper et de gérer les difficultés que nous pourrions retrouver lors de notre pratique.



Première étape lorsque nous rencontrons une personne TSA : le pairing.

Le « Pairing » est un processus dynamique qui permet de créer un lien positif entre la personne et « quelque chose ». Ce « quelque chose » peut être une personne, un lieu, ou même du matériel. Autrement dit, le pairing est un conditionnement.



Avec une personne

Créer un lien positif entre quelque chose de plaisant et une personne

L'objectif de faire du pairing avec une personne consiste à faire en sorte que cette dernière, qui a priori n'est pas très intéressante pour l'enfant TSA, le devienne et soit un renforçateur. En associant cette personne aux renforçateurs, nous allons créer une relation de confiance et une motivation chez l'enfant : il veut être avec vous. Autrement dit, il faut devenir des « grands-mères gâteau ».

Mais l'inverse est aussi vrai ! Si être avec l'enfant vous fait peur, vous repousse, c'est que vous ne l'avez pas associé à une chose positive, donc éviter de travailler et jouer avec lui !

Avec un lieu

Créer un lien positif entre quelque chose de plaisant et un lieu.

Un nouvel espace peut être inquiétant pour l'enfant. Si en plus de cela, nous lui faisons faire des choses qui lui sont coûteuses, négatives, il ne voudra plus y retourner.

Afin d'y remédier, il faut commencer par faire des activités plaisantes sur ce lieu (bulles, chatouilles...), puis estomper progressivement (sans jamais les faire disparaître complètement). Ainsi, l'enfant appréciera le lieu, y retournera plus facilement. Par exemple, aller à l'école ou au travail, peut être coûteux, négatif. Mais si on y ajoute des amis, un salaire, des goûters... nous y retournerons avec beaucoup plus de plaisir. Nous y serons également plus productifs.

Avec un objet

Créer un lien positif entre quelque chose de plaisant et un autre objet.

Afin d'augmenter le nombre de choses qui va intéresser l'enfant et avoir encore plus de renforçateurs ou d'activités aimées, il est possible de transférer son intérêt vers d'autres choses.

Comment faire du pairing ?

- Donner des renforçateurs sans consigne ni contrainte particulière (ex : donner des cubes lorsqu'il fait une tour).
- Imiter ce que fait l'enfant.
- Ajouter du fun à ses activités (faire par exemple « tchou tchou ! » lorsqu'il fait rouler son train).
- Associer votre voix aux activités de l'enfant en décrivant brièvement ce qu'il fait et dire ce que l'on pense que l'enfant ressent (ex : « tu es content, tu joues avec le train »).

On considère un bon pairing lorsque lors d'une période (environ 3 séances), on a 80 % d'interaction (sourire, main tendue...) et 20 % d'évitement. Sachant que c'est un processus dynamique, donc qui évolue dans le temps, il faut continuellement faire du pairing pour maintenir ces scores.

Un renforçateur est un stimulus, ou une conséquence, qui augmente la probabilité que le comportement qui le précède immédiatement se reproduise. On l'utilise pour motiver, encourager et renforcer les comportements souhaités, comme la communication, l'interaction sociale, ou d'autres compétences spécifiques. Ces stimuli ne sont donc pas forcément les mêmes pour tout le monde. Ils varient selon les préférences individuelles de la personne, de ce qui la motive.

On peut classer ces stimuli en plusieurs catégories :

Renforçateurs Primaires



Les renforçateurs comestibles

Les aliments hautement préférés comme les bonbons, gâteaux, jus, fruits secs, yaourt...

Même si l'impact sur le comportement est souvent très important, on évitera de l'utiliser à outrance (autant en quantité qu'en fréquence) pour ne pas perturber la santé ou les repas. On privilégiera d'abord les autres renforçateurs.



Les renforçateurs sensoriels

Les vibrations, stimulations tactiles, chatouilles, balles sensorielles...

Renforçateurs Secondaires



Les renforçateurs tangibles

Les jouets ou tous autres objets (autocollants...).



Les activités renforçantes

S'engager dans certaines activités peut être renforçant (ex : « après le travail, on va jouer au parc »).

Si le comportement en lui-même est renforçant, c'est de l'auto-stimulation.



Les renforçateurs sociaux

Les câlins, la proximité, l'attention ou encore les éloges sont de bons exemples de renforçateurs sociaux.

Au vu des catégories très larges présentées au-dessus, tout peut servir de renforçateurs (même des feuilles de papier, des graines...). Le mieux est donc d'observer ce que dit l'entourage, ce qu'aime l'enfant, avec quoi il joue. Autrement dit, faire une évaluation des renforçateurs, chose que nous verrons plus tard dans ce livre.

Bien que les renforçateurs soient un bon moyen d'augmenter un comportement cible, il y a un aspect à garder en tête :

La puissance des renforçateurs n'est pas constante dans le temps.

L'effet de satiété

Plus la personne a son renforçateur, plus sa puissance diminue.

Pour limiter cet effet :

- Varier les renforçateurs.
- Limiter le temps d'accès à celui-ci.
- Adapter le renforçateur à la tâche. Il n'est pas utile de donner le renforçateur le plus fort pour une tâche peu coûteuse.
- Augmenter progressivement le délai de renforcement entre les réponses (en suivant le protocole établi).

La motivation

En fonction du contexte, les renforçateurs peuvent perdre ou gagner en efficacité.

Par exemple, après avoir mangé, les renforçateurs comestibles peuvent être moins forts qu'avant le repas.

Un renforçateur sensoriel sera potentiellement moins fort après un massage...

On peut faire des opérations d'établissement ou d'abolition pour gérer cette motivation.